

Pomper l'air

— Respire mon fils ! Respire mon fils l'air, de ce bord de mer !

— Oui papa.

— Profite ! Profite mon fils !

— Oui papa ! Oui papa ! Mais pourquoi veux-tu que je respire tant ?

— Mais mon fils ! Tu ne le vois pas ! C'est pour rien ! Ça ne coûte rien ! Ah ! mon fils si on pouvait vendre de l'air ! Il y en a partout ! On serait riche mon fils ! Riche comme Crésus ! Mais je le sens, ça vient ! On modernise tout ! Tu nous vois petit, en premier et grand propriétaire mondial de l'air, pour respirer. Cela nous distinguerait du monde des petits pour rejoindre celui des grands.

— Vendre de l'air ! Il existe déjà de l'air liquide ?

— Oui mais pour nous ça sera de l'air solide que l'on aspirera facilement, avec une paille.

— Par la bouche ou le nez ?

— Ou ailleurs, peu importe, le tout c'est de le vendre. Mais oui mon fils ! Mais oui ! Tu nous vois fils vendre de l'air en boîte de conserve. Ah ! mon fils, on va pomper tout l'air du monde !

— Papa t'es fou !

— Mais non mon fils ! Ah mais si tu'as raison ! Ah mon fils tu es tout ton père ! Un visionnaire mon fils ! C'est vrai le monde est fou et les plus fous sont nés pour faire fortune.

— Papa, fais attention à toi !

— Attention à moi, je voudrais voir ça ! On vend de l'eau, on vend de la terre et on n'aurait pas le droit de vendre de

l'air. Je me répète : Je voudrais voir ça ! Il y a là comme une atteinte à la liberté ! Je suis un humaniste, moi ! Fils, envers et contre tout, on va créer un nouvel empire des temps modernes...Fils tu ne trouves pas que je ressemble, par un certain côté, à Napoléon.

— Tu sais papa, si tous les hommes qui prétendent ressembler à Napoléon étaient réunis, cela formerait une très Grande Armée.

— Oui mais moi fils, c'est pas pareil. Je veux devenir, le père et fils, de l'entreprise du « Dieu de l'air ». Cela en souvenir de l'Empereur, j'aurais envie de dire de mon père spirituel, qui a dit « On n'est rien si on n'est pas le Dieu de quelque chose ».

— Papa arrête ! Dieu ou pas Dieu tu mourras comme moi et comme tout le monde.

On n'arrête pas le progrès

— Marguerite ?

— Je t'écoute, Marie Louise.

— Les Epiceries Bernard, c'est nouveau, vendent du pain biologique à l'ancienne, comme nos grands-mères.

— Quel luxe ! On voit que tu résides dans un quartier de riches. Eh bien moi, figure toi, que j'ai trouvé un micro ondes qui parle.

— Qui parle !

— Oui qui parle et que tu peux personnaliser. Ainsi pour mon mari il dit « C'est cuit pour Roger » et pour moi, par exemple « Encore une minute pour Marguerite ».

— C'est bien le progrès. Mais on peut se demander si un jour il ne va pas avaler le morceau ton micro, qui parle. Il n'y a que toi pour avoir des idées pareilles. Ça me fait penser à ton chien-robot.

— J'avoue que ça devient insupportable ! Il démonte tout en s'écriant, à chaque fois, « C'est nul ! », et bien sûr il ne remonte rien ! Je crains qu'un jour il s'en prenne à grand-mère. Faible comme elle est...

— Tu devrais l'enfermer.

— C'est fait.

— Là il reste tranquille ?

— Non pas lui. C'est grand-mère que nous avons enfermée. Ce chien aurait vite fait de sortir !

— Et ton mari qu'en pense-t-il ?

— Il en a peur.

— Il faut reconnaître, que d'avoir un chien mécanique chez soi, cela doit couper les jambes.

— Eh bien justement, je ne dis rien, mais cette histoire va loin. Ainsi tous les soirs, tu sais au moment où la mer monte, il est là, agressif, au bout du lit. Alors Roger faiblit.

— Mais qui apparaîtrait au bout du lit ?

— Le chien.

— Le chien !

— Oui.

— Tu es sûre au moins que c'est un chien ?

— Ben voyons Marie-Louise !

— Raison de plus de faire attention à toi Marguerite ! Tu vois ou cela mène à vouloir être absolument moderne ! Tu te vois en train d'accoucher d'un fer à repasser ou d'un moulin à café.

— Et j'ai le sentiment, vois-tu, que ce chien en veut à Roger.

— Mon dieu ! Tu sais à quoi je pense ?

— Non.

— Eh bien que ton chien-robot fait un complexe d'Œdipe !

— Je ne voulais pas te le dire, mais c'est exactement ce qu'ont déclaré, à Roger, les gendarmes de la gendarmerie.

Les vaches. P1

- Ah mes vaches de vaches !
- Que t'arrive-t-il Hippolyte ?
- Mes vaches me font chier !
- Du calme Hippolyte ! Je ne t'ai jamais entendu être aussi grossier.
- Tu sais Prosper que les pets des vaches participent à l'effet de serre.
- Oui bien sûr. Encore heureux que ceux des mouches n'y participent pas.
- Et qu'une vache n'a pas le droit de dépasser un nombre de pets convenables.
- Mais encore Hippolyte ?
- Sinon on est pénalisé par Bruxelles.
- Et c'est ce qui t'arrive.
- Oui, ces putains de vaches pètent plus que les autres ! Elles ont dépassé leur quota de pets. Je vais avoir à payer, pour leur trop-plein de pets, une amende pouvant aller jusqu'à la saisie de l'objet en question.
- Tu n'as pas essayé d'échanger tes pets d'homme contre les pets de tes vaches ?
- Si, mais d'après un technicien de Bruxelles, un seul pet de vache égale tous les pets d'une vie d'un homme.
- Alors on peut péter, nous les hommes, sans modération. Je croyais...
- Non car nous sommes beaucoup plus nombreux et les pets des hommes se révèlent ainsi les plus dangereux qui soient. Et des boîtes noires vont nous être installées. Il faut d'ailleurs s'attendre, m'a-t-on expliqué, à une réglemen-

tation plus pointilleuse comme d'être condamné, oui mon
vieux, à la prison pour pets abusifs.

— C'est la fin des haricots !

Les vaches. P2

Cette " fin des haricots " eut pour effet de calmer Hippolyte quant à sa colère, contre ses vaches, qui le harcelaient en abusant volontairement d'un lâchement de gaz lequel, dit-on, avait également inquiété nos ancêtres les Gaulois. Bref le phénomène demeure. A vrai dire on aurait comme fait un trou, dans le ciel des Gaulois.

— Tu sais Hippolyte je me demande, interrogea Prosper, si on ne va pas être obligé de modifier notre organisme pour, par un parcours moins long, nous libérer de nos pets, par la bouche.

— Des pets non pollués en quelque sorte. Mais quelle horreur ! C'est dégoûtant des pets par la bouche ! Et tu t'imagines, par exemple, ceux qui ont des dentiers !

— Que veux-tu, le progrès, c'est le progrès. Il faut suivre !

— Bien sûr, mais ceux qui seront pris comme ça, par un coup de vent, par derrière... Péter c'est plus violent que roter !

— C'est vrai. Attention les dégâts !

— Gare au clandestin gigot aux haricots !

— On n'aura pas intérêt, pour déjeuner, de se mettre face à un individu, pareillement outillé.

— On devrait mettre des grilles de protection.

— Ou obliger ces personnes à laisser leurs fausses dents, aux vestiaires.

— Il est vrai que de recevoir un râtelier dans l'œil.

— C'est aussi dangereux qu'un couteau.

— *Ils se turent un moment, imaginant peut-être quelque scène, déjeunant au restaurant. C'est Hippolyte qui reprit :*

— Sais-tu ce que Bruxelles m'offre comme solution de remplacement ?

— Non.

— Eh bien de mettre mes vaches sous cloche ! Pourquoi ne pas les envoyer brouter sur la lune !

— Tu dis sous cloche ? Attends un peu. Mais oui ! C'est peut-être la solution. Heureuse coïncidence ! Ah le progrès ! Actuellement il existe un savant qui prétend pouvoir mettre une vache sous cloche afin qu'elle produise directement, sans passer par le lait, du fromage !

— Du fromage ! Mais voilà la solution ! Ah mes petites vaches ! Ah la modernité ! Pas besoin d'une armée de Prix Nobel ! De chirurgiens hors pair ! Pas besoin d'être à la pointe sur tout ! Et avec tout, comme en Amérique ! Ah nous, les franchouillards, nous sommes les plus forts, pour le fromage !

Désolé Hippolyte, mais ce n'est pas un savant français à qui on devrait cette invention mais bien à un Américain. Un Prix Nobel, en gaz d'atmosphère, qui réside à Kyoto.

Surprise

- Oh ! pardon, vous m'avez fait peur ! Mais que faites-vous ici ?
- Ah te voila de retour de ton expédition !
- Mais qui êtes-vous Madame ?
- Tu ne me reconnais pas ! Je suis Anna ! Ta femme voyons mon chéri !
- Ce n'est pas possible ! Et ton nez ?
- C'est le même. Il a été retourné tout simplement dans l'autre sens.
- Mais sur quoi es-tu montée ?
- Je suis montée sur rien. Il faut que je t'explique. J'ai voulu te faire une surprise.
- Une surprise !
- Oui j'ai profité de ta longue absence, pour me refaire une beauté. Et je me suis fait opérer pour, par exemple, devenir plus grande. On a rallongé mes tibias et mes péronés de 15cm. Mais qu'as-tu mon chéri ? T'es tout pâle !
- Rien, c'est rien...
- Tu n'as rien vu d'autre ?
- Pourquoi ? Il y a encore quelque chose à voir !
- Regarde bien. Cherche un peu. Fais un effort mon chéri !
- Non, j'abandonne.
- Mon chirurgien, esthéticien, m'a dit qu'il m'avait modelé, certes, un peu bas, comme deux ailes. Tu ne trouves pas ?
- Deux ailes ?
- Oui et qu'elles formaient un ensemble comme un cœur.
- Tu t'es fait opérer du cœur !

— Mais non gros bêta. Mon chirurgien m'a dit comme ça : Madame je vous ai moulé deux fesses rebondissantes à la peau aussi solide que celle d'un tambour. Tu pourras en jouer autant que tu voudras. Dis encore que je ne pense pas à toi.

— Grand dieu ! Je croyais que c'était ta jupe qui ! Mais c'est vrai ! Je rêve !

— Je crois que cela fait déjà de l'effet. Grand polisson. Pas tout de suite. Il faut d'abord que je te prévienne de quelque chose.

— Tu me fais peur !

— Je m'explique : J'aimais tout de toi...que tu sois grand...Mais maintenant, en prenant de l'âge, cela te donne un petit air bêta. On a l'impression qu'une partie de toi-même n'a servi à rien. Tu comprends mon chéri ?

— Servi à rien ! Bêta ! Une partie de moi-même...

— Fais pas cette moue-là ! Regarde Napoléon. Point de doute chez lui tout a bien fonctionné.

— Napoléon !

— Je ne te demande pas d'être Napoléon ! Je ne suis pas folle ! Gros bêta ! Ecoute ? Tu ne m'as jamais rien refusé ?

— Non bien sûr.

— Jure-moi que tu continueras ?

— Mais je te le jure. Tu es satisfaite ?

— Tu sais maintenant, mon chéri, on a les moyens techniques d'être moderne.

— Moyens techniques d'être moderne ? Je ne comprends pas.

— Ce n'est pas grave. Il faut maintenant, mon chéri, que tu retiennes la philosophie de ta petite femme, ou alors plus de tambour. Esthétiquement parlant...C'est comme cela qu'il convient de s'exprimer ?

— Peut-être.

— Esthétiquement parlant, je prétends donc, mon chéri, qu'il faut être à la hauteur de soi-même, pour être authentique. Voilà pourquoi, je t'ai pris, Julien, un rendez-vous chez mon chirurgien.

Réchauffement

— Qu'est-ce que tu fais Auguste à regarder comme ça dans le ciel, depuis plusieurs jours, assis dans ton verger ?

— J'attends Adam.

— Tu attends la fin du monde ?

— J'attends que les effets de serre progressent.

— Tu attends que les effets de serre progressent !

— Oui et que le climat de la France devienne celui de l'Espagne pour planter des orangers, des oliviers, des citronniers.

— Sur le chapitre de l'adaptation tu ne manques pas de souffle. Tu devrais encore prendre de l'avance et penser également à l'Afrique, pour planter aussi des bananiers et des cocotiers. Mais là il te faudra peut-être acheter des singes pour parfaire tes arbres dans le paysage.

— Des singes ? Tu m'amuses Adam. Tu me rappelles Nietzsche qui disait : L'homme est plus singe qu'aucun singe. Tu vois ça me fait du monde dans mes arbres.

— Sacré Auguste, tu serais capable de nous ramener à l'âge de notre vie arboricole, pour faire des affaires !